

Présentation des résultats et des recommandations préliminaires

Services de thérapie et de guérison pour les Inuit de Montréal en situation de dépendance : une analyse des besoins

Dr Christopher Fletcher, PhD

Centre de recherche du CHU de Québec

Université Laval, département de médecine sociale et préventive

Depuis les 15 dernières années, le nombre d'Inuit a augmenté de façon importante à Montréal et cette communauté fait désormais partie intégrante du paysage urbain montréalais, avec son caractère unique et ses spécificités propres. Plusieurs Inuit urbains connaissent une existence productive et heureuse, mais il est estimé que le tiers d'entre eux vivent dans une situation de précarité et de vulnérabilité, et sont aux prises avec de sérieux problèmes de dépendance, minant leur intégration en milieu urbain (Jacobs, 2001). Même s'ils ne constituent que 10 % des Autochtones montréalais, ils représentent 40 % des itinérants autochtones de Montréal (Latimer, 2015). Cela dit, comme cela est le cas dans la société, les problèmes de consommation ne touchent pas que les Inuit en situation d'itinérance, mais bien toutes les couches de cette communauté. Ce projet a été développé afin de conceptualiser l'expérience de ces Inuit, d'améliorer la compréhension de leurs besoins et de suggérer des pistes pour l'élaboration de services appropriés. Financée par le Programme Partenariats Urbains du Regroupement des Centres d'Amitié Autochtone du Québec, la Stratégie pour les Autochtones en milieux urbains du gouvernement canadien, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et appuyée par la Société Makivik, cette étude s'est déroulée en étroite collaboration avec la communauté Inuit de Montréal et les ressources oeuvrant auprès de cette clientèle.

La population Inuit urbaine connaît une hausse importante au pays et Montréal ne fait pas exception. En 2006, l'Enquête nationale sur les ménages comptabilisait 570 Inuit résidant à Montréal, un nombre qui a grimpé à 900 en 2011 et à 975 lors du recensement de 2016

(Statistique Canada). Toutefois, de l'avis même de Statistique Canada, ces dernières données seraient peu valides et ne représenteraient pas la réelle croissance de la population Inuit montréalaise, puisqu'elles ne comptabilisent pas les Inuit absents lors de la collecte, résidant dans un logement institutionnel (prison, hôpital, refuge) ou sans domicile fixe. D'autres statistiques estiment plutôt la population Inuit de Montréal à 1500 personnes, provenant principalement du Nunavik et du Nunavut (Savoie, 2011). Ce nombre semble être plus près de la réalité puisqu'à Montréal, les Inuit sont surreprésentés dans les statistiques sur l'itinérance (Latimer, 2015). Le refuge de jour Chez Doris affirme d'ailleurs avoir connu une augmentation de 77 % de sa clientèle Inuit de 2011 à 2014 (Chez Doris, 2015). À Ottawa, l'enquête de santé *Our Health Counts* (Smylie et Firestone, 2017) a également démontré que la population Inuit était en réalité quatre fois supérieure au nombre estimé par Statistique Canada et plusieurs villes canadiennes ont également constaté un accroissement de la population itinérante autochtone au fil des dernières années (Bélanger et Awosoga, 2013; Margier, 2014). Tout cela laisse présumer qu'un nombre important d'Inuit n'a pas été comptabilisé et qu'il s'agit d'une communauté beaucoup plus nombreuse.

Les motivations qui poussent les Inuit à venir s'installer à Montréal sont multiples : ils sont attirés par les attraits de la ville, par les possibilités d'emploi et d'éducation, ils souhaitent obtenir un logement plus facilement, avoir une meilleure accessibilité aux soins de santé ou être plus près de la famille. Des problèmes sociaux dans les communautés Inuit expliqueraient également une grande partie de cet exode : coût de la vie trop élevé, pénurie de logement ou logement surpeuplé, rareté de l'emploi, violence familiale ou ostracisme (APNQL, 2008; Savoie, 2011; Margier, 2014). Montréal est ainsi perçu comme un environnement plus sain, aux nombreuses possibilités, qui leur permettra d'avoir une vie épanouie et de s'éloigner de leurs problèmes. Toutefois, plusieurs Inuit ne résident pas dans la métropole par choix : une certaine proportion ne peut tout simplement pas regagner leur communauté à la suite d'une peine de prison pour respecter les conditions de la libération, parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers d'acheter un billet d'avion ou

parce qu'ils sont bannis de leur famille ou leur communauté, à la suite d'un crime (Savoie, 2011).

Dans tous les cas, les difficultés d'intégrer la vie urbaine conjuguées à un déracinement culturel et aux traumatismes vécus rendent cette population très vulnérable (Gone et Trimble, 2012; Savoie, 2011). Plusieurs Inuit sont contraints à l'itinérance en raison des difficultés à se trouver un emploi et un logement, et sont touchés par des problèmes de racisme et de discrimination (Kishigami, 2014; Margier, 2014). Les Inuit urbains présentent également des taux importants de consommation d'alcool excessive. Selon une enquête réalisée en partenariat avec le Centre d'Amitié Autochtone de Montréal, le tiers des répondants Inuit ont rapporté être aux prises avec des problèmes de consommation d'alcool et/ou de drogues (Jacobs, 2001). Cette situation nuit à l'intégration urbaine et exacerbe les problèmes de précarité déjà importants. Les femmes, en particulier, sont à haut risque d'exploitation sexuelle par des souteneurs se définissant comme « protecteurs », qui misent sur leurs dépendances pour les contrôler (Pauktuutit, 2013).

Malgré l'ampleur des problèmes, la population Inuit montréalaise représente moins d'un pour cent de la population totale de la ville et par conséquent, très peu d'endroits offrent des services ou traitements adaptés à la culture et répondant à leurs besoins spécifiques (Gone et Trimble, 2012; Gracey et King, 2009). La barrière de la langue, tout comme l'absence de ressources basées sur les valeurs Inuit, avive la problématique (Jacobs, 2001). Une étude menée par Kishigami en 2012 a conclu que les services actuels de traitement de dépendance et de guérison ne correspondent pas aux besoins des Inuit et ne sont pas adaptés à leur culture, comme le confirme leur haut taux d'échec. Pourtant, les auteurs s'entendent pour dire que pour améliorer les chances de guérison et développer une résilience, il est essentiel d'avoir des services prenant en considération l'histoire, la culture, la langue et les valeurs Inuit, de même que les difficultés sociales vécues et les traumatismes intergénérationnels causés par la colonisation et les écoles résidentielles (Brascoupé et Waters, 2009; Jacobs, 2001; Pauktuutit, 2013). De plus, ils estiment que la

guérison et le traitement des dépendances représentent des étapes cruciales pour parvenir à un équilibre et intégrer la vie urbaine (Kushwaha, 2013).

Depuis 2012, certaines initiatives ont été développées, notamment par Makivik, pour améliorer la situation. Des collaborations avec certains organismes ont été établies, et des employés Inuit ont été embauchés pour aider à répondre aux demandes de la population. Ces initiatives ont permis d'améliorer la situation, mais les services restent toujours peu ou pas adaptés à la population Inuit. De plus, les besoins sont toujours grandissants. Il semble nécessaire de mettre en place de nouvelles structures pour apporter des solutions efficaces qui correspondent aux valeurs et aux désirs de la communauté Inuit.

Méthodologie

Afin de mieux connaître la réalité et les besoins des Inuit urbains aux prises avec des problèmes de dépendance, nous avons recolté les avis des gens touchés directement par ce contexte. Cette recherche s'est déroulée en deux parties :

- 1) Trente-trois entrevues semi-dirigées, d'une durée variant de 15 minutes à une heure, ont été réalisées auprès d'Inuit provenant de différents milieux et ayant différentes expériences de vie. De ce nombre, 15 reconnaissent avoir des problèmes de dépendance, 15 disaient avoir résolu leurs problèmes de consommation et 3 participants mentionnaient n'avoir jamais eu de dépendances à l'alcool ou aux drogues. Le but était d'en apprendre davantage sur le vécu et les perceptions des Inuit résidant en milieu urbain, ayant des cheminements de vie variés.
- 2) Une série d'entrevues informelles s'est tenue auprès d'organismes et de services ayant une clientèle Inuit dans la région de Montréal, au Nunavik et à Ottawa. Ils ont été choisis en raison de leur collaboration/parteneriat avec Makivik, parce qu'ils sont ressortis au fil des entrevues comme des ressources populaires auprès des

Inuit ou parce qu'ils représentaient des modèles intéressants à examiner. Voici les ressources interrogées :

Organismes communautaires : Centre d'Amitié Autochtone, centre d'employabilité Ivirtivik, centre des femmes de Montréal, centre de répit et de dégrisement Exode, Mission St.Michael's, Plein Milieu, Projets Autochtones du Québec, refuge de jour Chez Doris, refuge de jour Open Door, Native women's shelter of Montreal, refuge Shepherds of Good Hope, refuge The Oaks, services parajudiciaires autochtones du Québec

Services : Makivik, service de police de la Ville de Montréal, Médecins du Monde

Centres de traitement : centre de guérison Oken'O'Ton, centre de réadaptation en toxicomanie Portage, centre de traitement des dépendances Dianova, centre de traitement et de thérapie Isuarsivik, centre de traitement et de thérapie Mamisarvik

Une analyse thématique du contenu de ces entrevues a été réalisée, et les résultats et les recommandations de cette étude découlent de cette synthèse.

Principaux résultats

Les principaux résultats font écho à la littérature, en ce sens qu'il en ressort clairement que les Inuit en milieu urbain vivent des difficultés d'intégration importantes et très peu de services sont disponibles et adaptés à leurs besoins. Les participants à cette étude (Inuit et intervenants) ont tous ciblé les mêmes obstacles et les mêmes impératifs où agir, avec des pistes de solution pour améliorer les services.

Les principaux résultats de cette analyse sont :

1. Les problèmes de dépendance sont fortement liés aux expériences traumatiques vécues;
2. Plusieurs individus ont essayé de cesser de consommer à de nombreuses reprises, mais échouent principalement en raison de l'environnement social, de la pression des pairs, du manque d'accessibilité aux traitements, de la crainte d'être stigmatisé et de s'ennuyer;
3. La mécompréhension culturelle au sein de différents services a été rapportée à plusieurs reprises par des Inuit, qui soulignent également être victimes de mauvais traitements et de discrimination;
4. La culture est un facteur primordial pour parvenir à développer la résilience et mener vers une guérison. Or, les services de traitement et de guérison ne correspondent pas aux valeurs et aux besoins de la communauté Inuit, et sont difficilement accessibles;
5. Il existe deux centres de traitement des dépendances orientés vers la communauté Inuit dans l'est du Canada (Mamisarvik et Isuarsivik) utilisant une approche créée par les Inuit pour les Inuit, et qui obtiennent des résultats positifs. Néanmoins, plusieurs obstacles empêchent de nombreux Inuit de les intégrer;
6. Le manque de ressources humaines et administratives en inuktitut reste un enjeu majeur;

7. Les employés Inuit vivent eux-mêmes des difficultés causées par des traumatismes et des problèmes de consommation, qui nuisent à leur formation, à l'embauche et à la rétention;
8. Les personnes ayant de graves problèmes de consommation ne parviennent pas à recevoir les soins et l'aide nécessaire en raison de leur instabilité et du manque de ressources (aucun refuge de jour pour hommes n'est d'ailleurs ouvert le weekend et très peu d'entre eux le sont le soir);
9. Les femmes Inuit, en particulier, sont peu préparées aux risques associés à la vie urbaine, et sont souvent la cible de souteneurs exploitant leurs vulnérabilités. Des histoires d'exploitation sexuelle sur des hommes Inuit ont également été rapportées;
10. Les organismes actuels, qui partagent la même clientèle, rapportent un manque de concertation et de collaboration entre eux;
11. L'absence d'un corridor de services permettant de prendre en charge le cheminement d'un Inuk sur une longue période est un enjeu qui nécessiterait d'être étudié davantage pour y trouver des solutions. Cette structure existe ailleurs au pays, mais pas à Montréal;
12. Le manque de concertation entre les organismes du Nord et ceux du Sud nuit au suivi des Inuit qui se déplacent entre les deux régions. Les organismes du Sud bénéficieraient d'ailleurs de l'appui de ceux du Nord pour améliorer les services.
13. L'accès au logement est une problématique complexe englobant plusieurs dimensions. De nombreux facteurs font en sorte que les modèles et les structures actuelles ne correspondent pas aux besoins des Inuit et qu'il est difficile pour un Inuk de sortir de l'itinérance;
14. Un programme MAP (*Managed Alcohol Program*) est une importante ressource qui fait défaut à Montréal et serait très bénéfique pour une partie de la communauté Inuit. Ce programme se déroule dans un milieu offrant un hébergement supervisé

- et une quantité d'alcool contrôlée quotidiennement, et inclut l'intervention de thérapeutes et de personnel médical;
15. Il existe peu d'opportunités pour les Inuit en milieu urbain, et l'ennui est un facteur de consommation important. Le manque d'activités culturelles et de lieu de rassemblement communautaire nuit au développement de la résilience et à une saine intégration à la ville;
 16. La communauté Inuit de Montréal croît rapidement et commence à bien se définir dans un contexte urbain. Néanmoins, au sein de cette communauté, il manque de ressources pour lui permettre de s'épanouir;
 17. Nous voyons dans la récente création de la Southern Quebec Inuit Association (SQIA), organisme représentant la communauté Inuit de Montréal, la possibilité de bâtir les compétences sur la gouvernance et la structure des services offerts aux Inuit.
 18. La communauté Inuit montréalaise a une grande volonté de s'entraider.

Recommandations préliminaires

Cette étude démontre clairement qu'il n'y a pas suffisamment de réponses aux besoins des Inuit urbains en situation de dépendance et qu'ils nécessitent des interventions dépassant l'accès à des centres de traitements.

Nous faisons ainsi une série de recommandations qui touchent divers organismes et services. Certaines de ces recommandations demanderaient une réponse plus urgente ou seraient plus facilement réalisables (classées comme recommandations immédiates), alors que d'autres représenteraient plutôt des pistes de réflexion concernant des projets à implanter dans l'avenir (classées à long terme).

Pour répondre aux besoins de services adaptés aux Inuit, nous recommandons

Dans l'immédiat

- 1. D'étendre les heures d'ouverture des refuges de jour pour assurer une couverture complète des services de base*

En raison des « trous » de services observés lors de certaines périodes, il serait pertinent de permettre aux refuges de jour d'ouvrir leurs portes en soirée et lors des week-ends, en plus de couvrir les périodes des Fêtes, lorsque les gens sont les plus vulnérables.

- 2. De travailler avec un ou des centres de traitement existants pour développer des services adaptés et axés sur les Inuit*

L'embauche d'intervenants Inuit (conseillers, thérapeutes et travailleurs communautaires) représente une solution qui améliorerait les différents services offerts aux Inuit dans les organismes qu'ils consultent. Cela dit, pour le personnel non-Inuit, des formations sur la culture et la sécurité culturelle devraient être offertes pour leur permettre de mieux comprendre cette communauté, de mieux interagir avec la clientèle Inuit et d'offrir les services adéquats.

3. D'explorer la possibilité d'offrir un programme satellite de Mamisarvik ou d'Isuarsivik à Montréal

Mamisarvik (situé à Ottawa) et Isuarsivik (Kuujjuaq) sont les deux centres de traitement offrant un service à une clientèle exclusivement Inuit. Ces deux centres ont une structure élaborée par des Inuit, basée sur la culture et les valeurs Inuit et utilisent principalement l'inuktitut comme langue de service. Toutefois, leur accessibilité est complexifiée en raison de leur emplacement géographique (Québec ne couvre pas les coûts du programme ontarien pour les Inuit du Nunavik et Kuujjuaq n'est accessible qu'en avion). Il serait ainsi pertinent d'explorer l'idée d'établir un programme satellite de l'un ou l'autre centre de traitement, ce qui permettrait d'offrir de véritables services adaptés à la culture, avec une structure répondant aux besoins de cette communauté. De cette façon, les services seraient plus accessibles et les Inuit craindraient moins le jugement ou la stigmatisation en étant avec des pairs.

4. D'utiliser les recommandations des organismes Inuit pour guider le développement de ressources adaptées

Puisque les Inuit ont toutes les connaissances et les capacités à définir les structures qui seraient les plus adaptées à leur communauté, ils devraient être consultés davantage dans la prise de décisions pour l'amélioration des services. La SQIA, en tant que représentante de la communauté Inuit urbaine, devrait entre autres prendre la responsabilité de suivre l'état des services offerts et de travailler de concert avec les différentes organisations pour améliorer les services. Ces consultations permettraient aux organismes communautaires d'aller chercher les connaissances culturelles nécessaires pour identifier les besoins et développer des projets axés sur cette communauté. Le but ultime serait que la SQIA puisse devenir responsable de l'ensemble des services offerts aux Inuit de Montréal.

À long terme

5. De mettre sur pied un centre de traitement axé sur la famille pour les Inuit

Il serait pertinent de développer un centre de traitement Inuit axé sur la famille et proposant différentes thérapies, dans un but ultime de guérison. Ce type de centre

répondrait aux besoins d'une proportion importante d'Inuit avec qui nous avons parlé. Ce centre offrirait la possibilité d'évoluer dans un milieu de vie agréable, compréhensif et permettrait aux Inuit d'être entourés de leurs pairs, avec qui partager dans leur langue de façon positive et constructive. De plus, ce milieu éliminerait plusieurs barrières nuisant à l'accessibilité, dont la crainte d'être stigmatisé, jugé, mécompris et de s'ennuyer.

6. D'explorer la possibilité d'implanter un programme MAP à Montréal

Les programmes MAP de gestion d'alcool ont déjà fait leurs preuves en Ontario et au Yukon, mais nécessitent une structure bien établie et des partenariats solides. Ce type de programme s'adresse à des gens souhaitant se sortir de l'itinérance et avoir une stabilité, mais qui sont incapables d'arrêter de consommer. Il permet à un individu d'être hébergé dans un environnement bien encadré et supervisé, et d'avoir accès à une quantité d'alcool contrôlée chaque heure. Avant d'intégrer un programme similaire, un individu doit toutefois traverser certaines étapes, subir une désintoxication si nécessaire et prendre part à une thérapie. Une proportion d'Inuit bénéficierait de ce type d'environnement et son implantation à Montréal serait à considérer.

Pour répondre aux besoins en main-d'œuvre Inuit et en ressources administratives, nous recommandons

Dans l'immédiate

7. De soutenir la formation de travailleurs communautaires et intervenants Inuit

S'il y a peu d'employés Inuit au sein des différents organismes, c'est qu'il existe une pénurie de travailleurs formés et certifiés. Par défaut, la grande majorité des interventions auprès de cette communauté se fait dans un contexte interculturel, avec les barrières inhérentes de la langue et du fait de provenir de cultures différentes. Pour pallier ces difficultés, augmenter le nombre de travailleurs communautaires et d'intervenants Inuit représenterait une des solutions les plus cohérentes, qui nécessiterait toutefois une

concertation avec les centres d'éducation pour offrir un programme adapté à ces étudiants, avec un soutien pédagogique adéquat.

8. De mettre sur pied des séances de débriefage et un service de soutien psychologique pour les employés Inuit

Un service de soutien et d'aide psychologique représenterait une solution pour améliorer les conditions de travail et la rétention du personnel Inuit, trop souvent touché par la détresse de leurs pairs. Les organismes qui conservent davantage leurs employés obligent les séances de débriefage régulières et restent à l'affût des signes de détresse de leurs employés, qui régulièrement, ont aussi un historique de traumatismes. Il serait donc bénéfique d'adopter une approche proactive pour réagir en amont des problèmes, conseiller les employés et offrir un soutien psychologique lorsque nécessaire.

9. D'offrir davantage de services d'interprétation et de documentation en inuktitut

La barrière linguistique étant un obstacle important pour de nombreux Inuit, il est urgent d'assurer qu'ils aient accès aux services d'un interprète dans le cadre de la réception de services ou d'interactions avec le système public. De plus, il semble prioritaire que la documentation les concernant puisse être traduite en inuktitut pour assurer une bonne compréhension de leur part.

Pour encourager et appuyer les Inuit à développer une résilience et à guérir leurs traumatismes, nous recommandons

Dans l'immédiat

10. De développer des services psychologiques axés sur les traumatismes et culturellement adaptés aux Inuit

Puisque les problèmes de dépendances sont intrinsèquement liés aux traumatismes, il serait urgent que des ressources axées sur cet aspect soient offertes aux Inuit pour qu'ils puissent entamer un véritable processus de guérison.

11. D'offrir de la formation auprès des employés Inuit et non-Inuit des différents milieux de travail pour déstigmatiser la dépendance

Dans le but d'informer les travailleurs sur les problèmes de consommation et encourager les gens à chercher et trouver des solutions, de la formation devrait être offerte de façon générale aux employés Inuit et non-Inuit dans les différents milieux de travail pour éliminer les craintes relativement à l'intégration d'un centre de traitement.

12. De reconnaître et appuyer les structures existantes d'entraide et de soutien par les pairs (spiritualité, Alcooliqes anonymes, etc.)

Il existe déjà une volonté très forte d'entraide au sein de la communauté Inuit, que ce soit pour agir à titre de mentor ou pour guider les Inuit souhaitant cesser de consommer. Une meilleure organisation et promotion des programmes d'aide employant ces pairs aidants, ou le financement et la promotion des structures actuelles, offriraient un soutien social qui fait actuellement défaut dans la métropole, tout en développant des rôles valorisants pour les Inuit.

Pour diminuer les risques de mécompréhension culturelle, qui représente une problématique importante, nous suggérons

Dans l'immédiat

13. D'accentuer les efforts de compréhension interculturelle dans tous les milieux prestataires de services aux Inuit

Bien qu'il existe déjà des séances de sensibilisation culturelle auprès des policiers montréalais, des intervenants de la santé et de la médiation culturelle dans certains quartiers, il existe toujours des problèmes de mécompréhension interculturelle qui nuisent à la livraison et à la réception de services dans tous les secteurs. En raison de cette problématique, il devrait y avoir davantage d'efforts voués à la compréhension interculturelle pour minimiser les risques de discrimination lors de la prestation de services.

14. D'offrir de la formation sur la culture et la sécurité culturelle dans les organismes oeuvrant auprès des Inuit

Cette formation, qui devrait aller plus loin que la simple sensibilisation culturelle, permettrait aux employés non-Inuit de comprendre et prendre en considération toute la dimension culturelle et historique englobant la réalité des Inuit lors de la livraison de services.

Pour aider les Inuit à leur arrivée dans la métropole et favoriser, le suivi, nous suggérons

Dans l'immédiate

15. De développer un registre des services en santé et services sociaux pour les Inuit de Montréal

Une centralisation des informations sur une plateforme numérique (site web, Facebook) et une meilleure promotion des services offerts serait un atout important pour faciliter leur accessibilité. Il existe déjà des feuillets informatifs regroupant les services d'aide dans la ville, mais les Inuit en situation d'itinérance peinent souvent à conserver toute forme de documentation sur eux. Comme la plupart consultent abondamment les médias sociaux sur les ordinateurs disponibles dans les différents organismes communautaires, une documentation numérique pourrait être plus facilement accessible. Cette plateforme pourrait également être une ressource pouvant être consultée aisément avant d'accéder à la ville.

16. Sensibiliser les jeunes Inuit à propos des risques liés à l'itinérance, sur les pratiques à éviter et comment se prémunir contre les souteneurs

Cette sensibilisation, de façon optimale, devrait s'amorcer avant l'arrivée des Inuit dans la métropole et se faire en collaboration avec les différents organismes situés au Nord. De la documentation, de l'information et de l'aide d'intervenants devraient également être disponibles aux kiosques des compagnies aériennes Inuit, à l'aéroport, et dans les centres fréquentés par les Inuit.

17. De développer une meilleure collaboration Nord-Sud pour le suivi des Inuit voyageant entre les deux régions

De nombreux Inuit se déplacent régulièrement entre les communautés du Nord et la région montréalaise. En développant une collaboration entre les organismes du Nord et du Sud, un meilleur suivi des personnes vulnérables serait favorisé.

18. De favoriser une meilleure communication et cohésion entre les organismes prestataires de services aux Inuit

Puisque les différents organismes se partagent la même clientèle, il serait pertinent de joindre leurs efforts pour mieux servir la communauté Inuit, notamment pour améliorer les suivis, dans le cadre de demandes conjointes ou pour centraliser certains services. Il serait également approprié de songer, à long terme, à l'établissement d'un corridor de services permettant d'appuyer un Inuk dans un cheminement complet pour sortir du cycle de la dépendance et de l'itinérance.

Pour agir sur la problématique du logement, nous suggérons

Dans l'immédiat

19. De travailler en collaboration avec la SQIA ou les organismes Inuit pour parvenir à définir des critères de logement correspondant aux besoins et désirs de la communauté Inuit

Puisque l'accès au logement est une problématique multifactorielle et que les critères des différents programmes d'aide ne correspondent pas à la réalité et aux désirs des Inuit, il serait pertinent de définir une structure adaptée répondant aux besoins de cette clientèle.

Dans le contexte où la communauté Inuit urbaine s'agrandit, pour soutenir son développement et son épanouissement, nous recommandons

Dans l'immédiat

20. En partenariat avec la SQIA et/ou les organisations appropriées, de soutenir la création d'opportunités visant à appuyer l'autonomisation et la cohésion sociale de la communauté Inuit

L'absence d'activités culturelles et l'ennui sont des sources de consommation importantes chez les Inuit en milieu urbain, sans compter que la valorisation culturelle est une composante essentielle à la guérison et à l'intégration dans la ville. Il serait ainsi bénéfique de développer différentes initiatives pour favoriser l'autonomisation de la communauté Inuit et la cohésion sociale, par le biais d'activités communautaires sans alcool/drogue, d'occasions de bénévolat, d'activités grand public ou de démonstrations artistiques. En mettant en valeur les connaissances et la culture, les Inuit garderaient contact avec leurs racines, développeraieent leur sentiment d'appartenance et de fierté, s'occuperaieent de façon positive et se regrouperaieent dans un contexte agréable.

À long terme

21. En partenariat avec la SQIA et/ou les organisations Inuit appropriées, de développer un organisme basé sur le modèle des « maisons de la famille » Inuit

Le concept de « maison de la famille » est très populaire dans les communautés Inuit. Il s'agit de lieux axés sur la famille, chapeautés par des travailleurs communautaires, qui servent principalement à la promotion, à l'éducation et à la prévention en santé par le biais de différentes activités culturelles, telles que les cuisines communautaires, les séances de développement des compétences parentales ou d'information sur l'allaitement. Certaines maisons offrent également un hébergement d'urgence temporaire pour les femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants et les services de conseillers. Une telle initiative, moulée pour répondre aux caractéristiques des familles Inuit urbaines, serait bénéfique pour offrir un milieu culturellement adapté et sécuritaire pour se ressourcer et avoir accès à des services dans leur langue.

22. De créer un centre communautaire et culturel Inuit à Montréal

Afin de répondre aux besoins de la communauté Inuit, qui réclame un lieu de socialisation, la création d'un centre communautaire et culturel serait une initiative intéressante pour regrouper les Inuit provenant de différents milieux, dans un contexte d'échange et de partage. Ce centre permettrait de valoriser l'identité Inuit et le sentiment d'appartenance, d'offrir une occupation positive et pourrait offrir différentes possibilités pour promouvoir la culture à travers les arts, la couture ou le travail manuel.

Conclusion

La communauté Inuit urbaine représente une communauté qui s'implante de plus en plus à Montréal et développe son caractère propre, avec ses spécificités. Il s'agit toutefois d'une communauté minoritaire, « oubliée » dans la prestation de services. Il faut donc répondre aux besoins des Inuit, qui sont grands en raison des difficultés d'intégration. Une grande proportion d'Inuit a subi des traumatismes importants, ayant des impacts et la consommation représente pour un bon nombre d'entre eux une échappatoire. Toutefois, tant que les services appropriés et adaptés ne seront pas disponibles pour leur venir en aide, les problèmes de vulnérabilité resteront présents.

La problématique ne risque pas de diminuer au cours des prochaines années, et les besoins iront en augmentant avec le flot continu d'Inuit qui vient s'établir dans la métropole. La récente création de la SQIA est une partie de la solution puisque les Inuit urbains, en l'absence de leaders officiels dans la métropole, ont désormais une voix pour les représenter. SQIA est appelée à jouer un rôle important de leadership au cours des prochaines années et devrait permettre d'améliorer considérablement la situation, en consolidant les forces de la communauté. Il reste toutefois beaucoup de travail à faire et rien ne sera possible sans un engagement fort et un soutien financier stable des élus pour appuyer les différentes initiatives qui aideront les Inuit urbains à s'intégrer.

Sources

APNQL - Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (2008). Le phénomène de l'itinérance chez les Premières Nations au Québec. Mémoire présenté à la Commission des Affaires Sociales, Assemblée nationale du Québec.

Bélanger, Y. et O. Awosoga (2013). *Homelessness, Urban Aboriginal People, and the Need for a National Enumeration*. *Aboriginal Policies Studies*, 2 (2), DOI: <http://dx.doi.org/10.5663/aps.v2i2.19006>

Brascoupé, S. et M. Catherine Waters (2009). *Cultural safety: Exploring the applicability of the concept of cultural safety to Aboriginal health and community wellness*. *International Journal of Indigenous Health*, 5(2), p. 6.

Chez Doris (2016). Rapport annuel 2013-2014

Latimer, E., McGregor, J., Méthot, C. et A. Smith, pour l'équipe de Je Compte MTL (2015). Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015. Montréal, Québec : Ville de Montréal, 7 juillet.

Gone, J.P. et J.E. Trimble (2012). American Indian and Alaska Native mental health: Diverse perspectives on enduring disparities. *Annual review of clinical psychology*. 8, p. 131-160.

Gracey, M. and M. King (2009). Indigenous health part 1: determinants and disease patterns. *The Lancet*, 374 (9683), p. 65-75.

Jacobs, K. et K. Gill (2001). Substance Abuse in an Urban Aboriginal Population. *Journal of Ethnicity in Substance Abuse*, 1(1), p. 7-25.

Kishigami, N. (2014). The current condition of low-income and homeless Inuit in Montreal, Canada and the problems they face –General trends. *Rapport remis à Makivik en février 2014*, 58 p.

Kushwaha, A. (2013). *The Significance of Nuna (the Land) and Urban Place-making for Inuit living in Ottawa, Ontario, Canada*. Carleton University, Ottawa.

Margier, A. (2013). *La cohabitation dans les espaces publics : conflits d'appropriation entre riverains et personnes marginalisées à Montréal et Paris*, Thèse de doctorat (Département des études urbaines et touristiques), Université du Québec à Montréal.

Pauktuutit (2013). Inuit Vulnerabilities to Human Trafficking. Rapport. 28 p.

Savoie, D. (2011). Des Inuit déracinés et itinérants. *Relations*, 753. Récupéré le 27 février 2018 de http://www.cjf.qc.ca/fr/relations/impr_article.php?ida=2780

Smylie, J. et Firestone, M. (2017). Our health counts: Urban Indigenous health database project. Tungasuvvingat Inuit, Ottawa.

Statistique Canada (2006). Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006. Récupéré du site <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-558/pdf/97-558-XIF2006001.pdf>

Statistique Canada (2011). Les peuples autochtones au Canada : Premières Nations, Inuit et Métis. Récupéré du site <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.cfm>

Statistiques Canada (2016). Les peuples autochtones du Canada : faits saillants du recensement de 2016. Récupéré du site <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/171025/dq171025a-fra.htm>

Remerciements

Nous remercions nos contributeurs financiers qui ont permis la tenue de cette étude.

- Programme de Partenariats urbains – Regroupement des Centres d’Amitié Autochtone du Québec
- Stratégie pour les Autochtones en milieux urbains - Affaires autochtones et du Nord Canada
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec
- Société Makivik



Affaires autochtones
et du Nord Canada

Indigenous and
Northern Affairs Canada

